

Le site

Milieux et paysages

- **Les îles du Beurre 1** et de la Chèvre 2
D'une superficie de 8 hectares, l'île du Beurre est protégée. Cette zone boisée est un des rares témoins du Rhône sauvage et ne possède pas d'accès aménagé. L'île de la Chèvre est occupée par une zone d'étangs, des vergers et des cultures maraichères.
- **Les coteaux de la rive droite**
Très escarpés, ils sont un lieu typique de cultures en terrasses, avec un peu de maraichage, et surtout les fameux vignobles de Côte-Rotie. Ces espaces très secs, sous nette influence méditerranéenne, abritent des arbres caractéristiques des milieux chauds (Micocoulier ou Chêne pubescent).

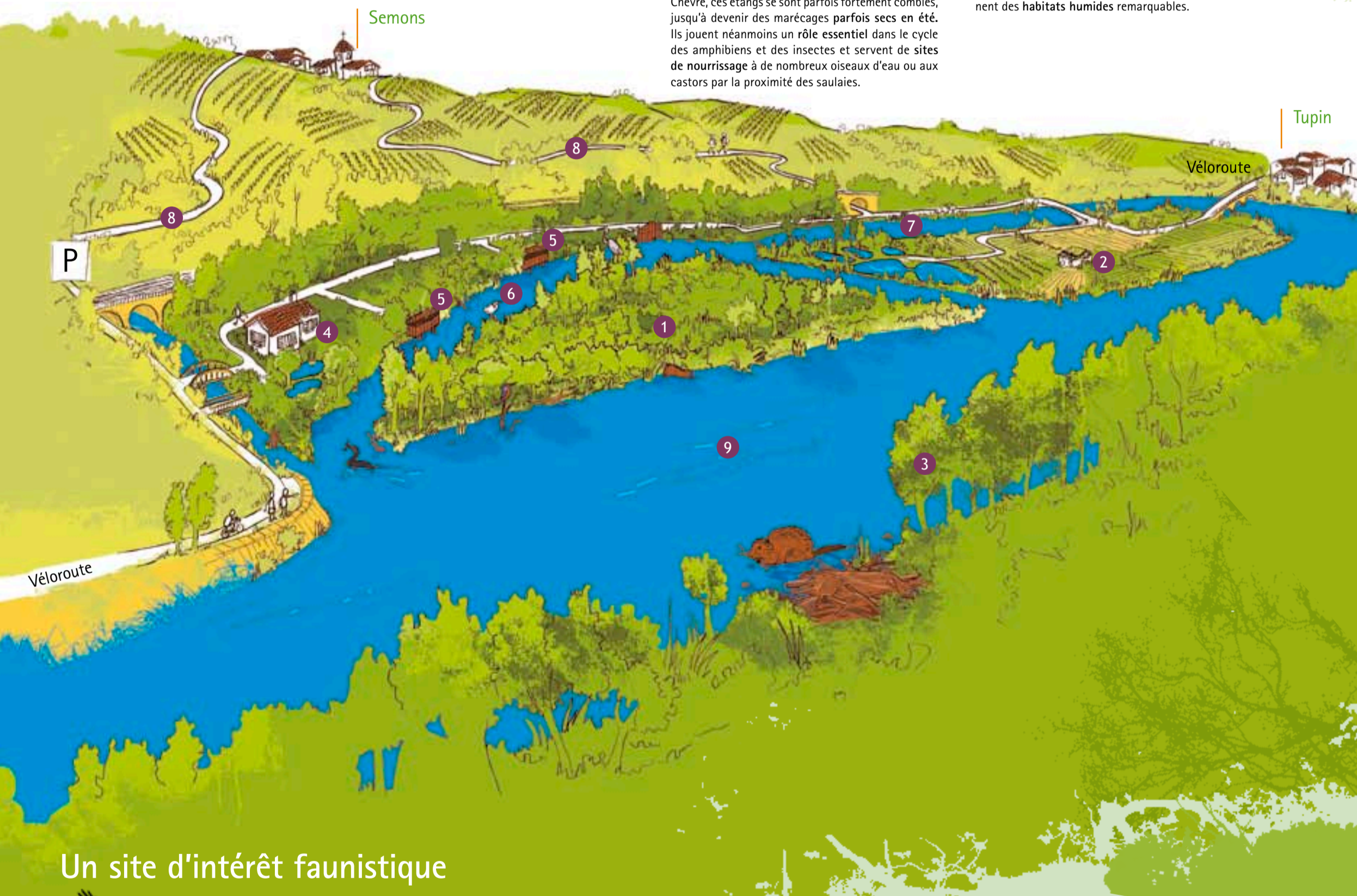
- **Le Pilat Rhodanien**
Les îles et coteaux situés en rive droite du Rhône font parties intégrante du Parc naturel régional du Pilat
- **La forêt alluviale de Gerbey 3**
La présence du Castor d'Europe, d'une colonie de Hérons bihoreaux et la découverte de l'orchidée *Epipactis fibri* ont justifié la mise en place d'un Arrêté Préfectoral de Protection de Biotopie en 1995. La plantation de peupliers est abandonnée au profit d'une gestion d'Espace Naturel Sensible, confiée au Centre d'observation de l'île du Beurre. L'objectif est de redonner toute sa naturalité au site et de permettre l'accueil des groupes accompagnés.

La présence de l'eau

- **Le Rhône 9**
Large de 250 m au droit de l'île du Beurre, il présente, dans la retenue de l'aménagement de Pége-de-Roussillon, les profondeurs suffisantes pour la navigation de transport et de loisirs.
- **Les lônes du Beurre 6** et de la Chèvre 7
Moins profondes (10 cm à 4 m) et moins larges que le chenal principal, avec une vitesse de courant réduite, les lônes permettent l'implantation d'une faune et d'une flore sauvages particulières. Comme les crues ne suffisent plus à creuser et curer les sédiments, les lônes sont vouées à disparaître à plus ou moins long terme. Des actions de gestion sont donc mises en place pour préserver ces milieux relictuels.
- **Les étangs de l'île de la Chèvre**
Creusés par la Compagnie Nationale du Rhône pour surélever les zones agricoles du nord de l'île de la Chèvre, ces étangs se sont parfois fortement comblés, jusqu'à devenir des marécages parfois secs en été. Ils jouent néanmoins un rôle essentiel dans le cycle des amphibiens et des insectes et servent de sites de nourrissage à de nombreux oiseaux d'eau ou aux castors par la proximité des saulaies.

Les aménagements

- **Le Centre d'Observation de la Nature de l'île du Beurre 4**
Cet espace d'accueil (entrée libre) abrite des expositions et des aquariums et permet de se renseigner et de se documenter.
- **Les observatoires 5**
Ponctuant un sentier de découverte, ils permettent d'observer la faune sauvage dans son milieu naturel sans la perturber.
- **Les sentiers balisés**
Le sentier « de lônes en terrasses » 8 permet d'accéder au village de Semons qui offre une vue imprenable sur les îles du Beurre et de la Chèvre et sur la vallée du Rhône. Un autre sentier, « l'Arbuel », dont le départ se situe au centre de Condrieu, permet de découvrir les ravins qui entaillent les coteaux, où des ruisseaux entretiennent des habitats humides remarquables.



Un site d'intérêt faunistique



Le dortoir à Milans noirs

Les grands peupliers du site accueillent chaque été trois ou quatre couples nicheurs. Ces mêmes arbres sont également utilisés comme dortoir : chaque soir, entre 50 et 100 individus s'y rassemblent.

Plus grand (envergure : 135 à 155 cm) et d'allure plus « svelte » que la buse, le Milan noir est un charognard qui, sur le site, consomme surtout des poissons morts flottant à la surface de l'eau et d'autres cadavres. Mais il peut aussi capturer des proies vivantes : mulots, reptiles ou amphibiens.

Le dortoir à Grands Cormorans

L'espèce est présente sur le site en hivernage. Depuis 1988, une colonie utilise les peupliers de l'île du Beurre comme dortoir nocturne. Il n'est pas rare, surtout en période migratoire, d'observer des vols en formation (en « V » lâche) de plusieurs dizaines à une centaine d'individus.

Le Grand Cormoran se nourrit de poissons qu'il capture en plongeant jusqu'à 6 m de profondeur. Aucune couche huileuse ne protège ses plumes (à l'inverse des canards), qu'il doit faire sécher régulièrement. On l'observe alors perché sur un arbre, ailes ouvertes secouées par un léger battement.

La héronnière

Entre février et juin, une soixantaine de couples de Hérons cendrés viennent nicher sur l'île du Beurre. Un observatoire installé à proximité facilite son observation en évitant tout dérangement.

Le Héron cendré arpente souvent lônes et étangs, pattes à demi immergées. Il se nourrit de proies aquatiques (amphibiens, insectes, poissons), de petits rongeurs et de reptiles.

Les terriers-huttes de castors

Les berges naturelles du Rhône et des lônes permettent au Castor d'Europe de creuser des terriers dont l'entrée est toujours immergée. Parfois, celle-ci est camouflée, comme la cheminée d'aération sur la berge, par des branches rapportées. On parle alors de terrier-hutte.

Le Castor d'Europe, plus gros rongeur d'Europe (1,30 m de long avec la queue et 35 kg), s'est installé naturellement sur le site. En été, il consomme des plantes aquatiques, des racines et des feuilles. En hiver, il abat des arbres (sauls et peupliers surtout) afin d'en manger l'écorce. Nocturne, il devient actif au printemps et en été, avant le coucher du soleil dès 19 heures environ. On le voit depuis les observatoires en bord de lône ou sur Gerbey depuis la digue de Condrieu.

Une végétation luxuriante

La ripisylve

La ripisylve, végétation arborescente de la berge, est composée d'espèces indigènes (frênes, aulnes, cornouillers) et exotiques envahissantes (Érables négundo, Robiniers, faux acacia...). Lorsque sa biodiversité est mise en danger, les espèces exotiques sont éliminées.

Les Peupleraies

Autrefois agricole, l'île du Beurre a été plantée de peupliers hybrides dans les années 1960, comme certaines parcelles de l'île de la Chèvre et de Gerbey. La gestion de ces milieux vise à les faire évoluer en forêt alluviale « naturelle » aux essences locales.

Un sous-bois très dense

La densité de végétation des sous-bois de la forêt alluviale évoque une « jungle tropicale ». Les jeunes arbres et arbustes (Frêne à feuilles étroites, Ormeau, Érable champêtre, Prunellier, Cornouiller sanguin, Noisetier, Aubépine, Ronce, Fusain, Églantier...) fournissent abris et nourriture à de nombreuses espèces animales. Grâce à la fertilité et l'humidité du sol, les *tianes* (Clématite, Lière...) se développent rapidement le long des troncs pour grimper à la conquête de la lumière. Elles participent grandement à l'aspect « forêt vierge » de la forêt alluviale.

Les saulaies

Les saules (Saule blanc, Saule fragile et Saule pourpre) se trouvent surtout autour des étangs de l'île de la Chèvre. Ces peuplements spontanés très denses sont apparus suite à la mise à nu des terrains lors du creusement des étangs. Des saules sont plantés dans d'autres secteurs afin de reconstituer la végétation naturelle des berges (ripisylve) et permettre le maintien, voire l'implantation de la faune sauvage (castor par exemple).

Les herbiers aquatiques et frayères

Les plantes aquatiques (Potamots, Cératophylles, Myriophylles, characées...) présentent un important intérêt patrimonial (certaines espèces sont protégées au niveau national ou régional). Dans les lônes, milieux calmes et peu profonds, elles trouvent les conditions nécessaires à leur développement et assurent un rôle fonctionnel fondamental : lieu de frayère, zone refuge et d'alimentation pour les poissons, site de reproduction pour les amphibiens et de nombreux insectes...

• **Rares en moyenne vallée du Rhône, les habitats en roseau Phragmite** (roselières) sont préservés et favorisés sur le site. Ils jouent un rôle écologique important, notamment pour de nombreux oiseaux.

• **Le nanocypérion**, milieu relictuel du passé dynamique du Rhône, se développe sur les pentes douces des berges de certains étangs. Ces formations végétales rases très riches possèdent une importante valeur patrimoniale.

L'Orchidée du castor

L'*Epipactis fibri* a été découverte et décrite pour la première fois au monde dans la peupleraie de l'île du Beurre en 1992. Elle ne pousse qu'en moyenne vallée du Rhône et se développe surtout dans un sous-bois au sol modérément acide, à proximité de peupliers.

Haute de 10 à 24 cm, l'Orchidée du castor fleurit tardivement (juillet-octobre). Ses feuilles alternes ovales sont petites et son inflorescence est composée généralement de 8 à 17 fleurs inodores très petites, vert-jaune pâle à blanc.

La Bouvière

Parmi les espèces les plus remarquables vivant dans la lône, la Bouvière, dont l'habitat est protégé, reste une espèce vulnérable. C'est la seule espèce européenne dont la reproduction dépend des mollusques aquatiques, puisqu'elle pond ses ovules dans les branchies des moules d'eau douce.

